

CHAPITRE 8

LES STRATÉGIES MIGRATOIRES : ANCIENNES ET NOUVELLES FORMES DE MOBILITÉ

Michel PICOUET

*Institut de Recherche pour le Développement
Laboratoire Population-Environnement*

La migration est un élément parmi les plus importants des stratégies familiales. Elle est ressentie comme une *adaptation* nécessaire aux conditions du milieu ou comme une *réaction* aux transformations rapides de celles-ci. Dans les milieux hostiles soumis à l'aléa climatique, les productions agricoles sont précaires et insuffisantes à subvenir aux besoins des populations. Dans ces situations de pénurie récurrente, les sociétés ont depuis longtemps adopté des systèmes migratoires qui permettent d'opérer une soudure entre les bonnes et les mauvaises années. C'est le cas dans le sud de la Tunisie où la population a érigé la migration en un véritable système de gestion de la pénurie, organisé en filières. Les émigrants de ces régions choisissent leur destination en fonction de leur apport à l'économie du village et conservent toutes leurs fonctions familiales au lieu d'origine (mariage, descendance, transmission du patrimoine). Basés sur une forte spécialisation des activités en migration (commerce pour les Jerbiens, pâtisserie pour les Ghomrassi, activités de service et de portage pour les Djebali), ces systèmes se sont bien adaptés à la vie moderne. L'espace

migratoire s'est étendu au-delà des frontières nationales, les réseaux économiques et financiers de soutien se sont confortés et diversifiés. On se trouve ici dans un *processus d'adaptation* où le retour définitif au pays est le moteur central de cette mobilité organisée.

Il en va différemment dans les *processus de réaction* qui vont amener les populations à s'exiler. Ces processus s'enclenchent à la suite d'une transformation rapide des conditions de vie provoquée soit par la croissance rapide de la population soit par la raréfaction brutale d'une ressource (eau, épuisement des sols) ou encore par des réformes agraires touchant le foncier et les moyens de production. Le processus migratoire est brutal, massif, entraînant dans l'exode des populations entières et la déstructuration des terroirs traditionnels. Dans les années 1970, la Tunisie a connu de tels événements, bien des villes et en particulier la capitale, ont vu s'installer des cohortes de familles venant des campagnes. Qu'en est-il aujourd'hui ? Il est clair que les formes de mobilité se sont diversifiées et que les migrations brutales et massives se sont tariées. Le développement du milieu rural a endigué l'exode rural. En effet, les aménagements permanents des campagnes pour améliorer les conditions de vie des populations¹ (scolarisation, couverture sanitaire et médicale, infrastructure routière, électrification), la mise en place de chantiers pour préserver les ressources et améliorer la production agricole (aménagements de la CES², lutte contre la désertification et la déforestation, amélioration et diversification des espèces cultivées), la mobilisation des ressources en eau de surface et dans le sous-sol ont indéniablement dégagé dans le milieu rural une plus grande capacité de rétention des croissances démographiques.

Pourtant, la mobilité des personnes et des familles s'est partout accrue mais suivant des processus régionaux très divers. Cet

¹ Ces aménagements ont été mis en place à travers un fonds de solidarité national, appelé 26.26 qui a couvert de ses financements tout le pays et particulièrement les zones les plus démunies.

² Conservation des Eaux et des Sols.

accroissement répond à un développement des échanges favorisé par l'accès à des moyens de communication rapides et aux circuits commerciaux. Dans ce domaine, l'augmentation de la mobilité temporaire est peut-être le fait le plus remarquable ; signe que l'autarcie des campagnes n'est plus qu'un souvenir. Également, la mobilité professionnelle n'est plus exclusive aux grandes villes, elle touche tout le territoire et concerne aussi bien les hommes que les femmes. Ceci ne signifie pas que, dans les régions à faibles ressources, l'émigration puisse encore être d'un recours important pour améliorer les revenus de la famille ou se donner une chance de promotion sociale et professionnelle. Mais elle est désormais plus une adaptation progressive qu'un processus de rupture.

Dans les quatre zones où l'étude « Mobilité, Fécondité et Activité des Femmes »³ a été réalisée, toutes ces évolutions sont pleinement apparentes avec des intensités diverses. S'agissant de zones fragiles marquées par un état de dégradation des ressources important, les productions agricoles ne suffisent pas à couvrir les besoins des populations, provoquant le recours à des activités de substitution extra-agricoles et à l'émigration. Ce n'est certes pas le cas de tout le milieu rural tunisien et il serait imprudent de généraliser, mais les situations observées dans leurs différences régionales et l'acuité de certains problèmes notamment sur l'avenir d'une ressource (l'eau, les sols, la forêt) ciblent bien les enjeux de développement dans certaines régions du pays. Quel peut être l'avenir de ces populations rurales, quels types d'adaptation seront nécessaires pour l'assurer ? Le propos n'est pas ici de répondre d'une manière définitive à ce type de questions mais de décrire les comportements migratoires tels qu'ils apparaissent dans leur diversité, nous amenant ainsi à comprendre des stratégies familiales complexes. Pour ce faire, trois types d'indicateurs se référant à la migration passée des chefs de ménage, à la migration des enfants et à la mobilité temporaire sont utilisés. Les données présentées ici sont toutes tirées de l'enquête MFAF.

³ Voir le chapitre 6 et l'annexe de cet ouvrage pour une présentation de l'enquête et des sites d'étude.

L'histoire migratoire des chefs de ménage

La reconstitution de la mobilité passée des chefs de ménages a été réalisée au moyen des biographies migratoires. Sur les 1247 enquêtés, 363 ont effectué au moins une migration au cours de leur vie, soit trois chefs de ménage sur dix, montrant que l'intensité migratoire dans les quatre zones a été importante. Cette intensité est plus forte dans le Nord que dans le Sud. En Kroumirie et à Bargou, plus du tiers des chefs de ménages ont migré par le passé, un quart dans les zones du Sud. Le nombre de migrations effectuées par le chef de ménage est élevé, puisqu'on compte dans chaque zone au moins deux déplacements en moyenne (tableau 1).

TABLEAU 1. IMPORTANCE DE LA MOBILITÉ PASSÉE
DES CHEFS DE MÉNAGES

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Nombre de ménages enquêtés	316	301	317	313
Nombre de chefs de ménages ayant effectué au moins une migration dans leur vie	120	102	66	75
Proportion de chefs de ménages migrants (%)	37,9	33,8	20,8	23,9
Nombre moyen de migrations par chef de ménage	2,32	2,44	1,92	2,65

Source : enquête MFAF 1998.

Les processus migratoires

La répartition du nombre de migrations effectuées par les chefs de ménage montre une concentration au rang 2 (autour de 70% des migrations réalisées). Les chefs qui ont effectué une seule migration sont nécessairement originaires d'une autre région que la zone d'étude. Ils sont venus s'y installer sans avoir effectué une autre migration. Ces installations sont faibles (4%) à l'extrême

LES STRATÉGIES MIGRATOIRES

nord en Kroumirie et à l'extrême sud à El Faouar, en revanche, elles sont relativement importantes à Menzel Habib (18,2%) et à Bargou (16,7%) (tableau 2).

TABLEAU 2. RÉPARTITION DES CHEFS DE MÉNAGE SUIVANT LE NOMBRE DE MIGRATIONS (%)

Nombre de migrations	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
1	4,2	16,7	18,2	4,0
2	78,3	78,3	75,8	64,0
3	5,0	5,0	1,5	14,7
4	10,0	10,0	4,5	5,3
5	0,8	0,8	0,0	4,0
6 et +	1,7	1,7	0,0	8,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : enquête MFAF 1998.

Dans ces deux zones, les échanges régionaux ont été importants : les déplacements entre El Hamma et Menzel Habib par exemple, ou encore, l'installation à Bargou des familles de pasteurs transhumants venant du Sud, que nous avons déjà observés dans les enquêtes antérieures⁴.

Plus significative encore, est la répartition des chefs de ménages ayant effectué « 1 », « 2 », « 3 ou plus » migrations. Dans leur grande majorité les chefs de ménages ne sont partis en migration qu'une seule fois. À l'issue de leur première expérience migratoire, ils reviennent dans leur région d'origine et n'en bougent plus. Ce processus « d'aller-retour » simple est particulièrement vivace en Kroumirie et à Menzel Habib. En Kroumirie et à Bargou, plus de 10% des chefs de ménage ont accompli 4 migrations. Le poids important des chefs de ménages ayant effectué plus de 5 migrations (12%) à El Faouar est lié aux carrières de la fonction

⁴ Enquêtes du programme DYPEN réalisées dans les mêmes sites en 1996.

CHAPITRE 8

publique (armée, douane, éducation) où les mutations sont courantes.

L'écart entre l'année moyenne de la migration et la date de naissance moyenne du chef de ménage au moment de la migration permet d'estimer l'âge moyen du chef de ménage au moment de la migration pour chaque rang (tableau 3).

TABLEAU 3. ÂGE MOYEN DES CHEFS DE MÉNAGES MIGRANTS
AU MOMENT DE CHAQUE MIGRATION

Rang de la migration	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
1	25,0	24,5	29,7	26,6
2	32,4	29,4	34,4	33,0
3	31,9	29,5	47,7	34,4
4	37,4	32,9	53,0	37,1
5	41,7	32,3	-	38,6
6	48,0	38,3	-	43,2

Source : enquête MFAF 1998.

Dans les zones du Nord, les migrants quittent leur lieu d'origine pour la première fois vers l'âge de 25 ans, un peu plus tard pour les zones du Sud (30 ans à Menzel Habib et 27 ans à El Faouar) ce qui explique qu'on trouvera parmi ces derniers plus de migrants mariés (60%) que dans le Nord (40%). La seconde migration n'intervient que 6 à 7 ans après, correspondant à la durée du premier séjour en dehors de la zone d'origine. Ce premier séjour à l'extérieur sera suivi par un retour définitif ou par un court séjour dans la famille avant une nouvelle migration. Lorsque le migrant effectue au moins 4 migrations, c'est-à-dire qu'il a eu l'occasion de partir deux fois en migration et de revenir également deux fois au pays, on note que le temps passé dans la famille est court (une année en moyenne). Il s'agit bien ici d'une période d'attente en vue d'une nouvelle opportunité d'émigrer, période qui se renouvelle à chaque fois que l'individu retourne séjourner dans son lieu d'origine. Le

LES STRATÉGIES MIGRATOIRES

lieu d'origine a donc ici le caractère d'une *résidence base* à partir de laquelle le migrant se ressource et profite le cas échéant de ses économies avant de préparer une nouvelle migration.

TABLEAU 4. TYPES D'ITINÉRAIRES MIGRATOIRES (%)

Type	Itinéraire*	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar	Total
1	E—D	4,3	15,7	18,2	6,7	10,9
2	D--E—D	81,7	54,9	75,8	64,0	69,0
3	D--E--E--D	8,7	8,8	1,5	12,0	8,1
3.4	D--E—D--E--D	4,3	13,7	4,5	5,3	7,3
3.5	Multiples	0,9	6,9	0,0	12,0	4,7
		100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : enquête MFAF 1998.

* Itinéraire E = extérieur à la région D = *douar* (village) de résidence actuel

E-D originaires d'autres régions venus s'installer dans le *douar* de résidence actuel

D-E-D aller-retour simple des originaires du *douar*

D-E-E-D orig. du *douar* ayant passé deux séjours successifs à l'ext. avant retour déf.

D-E-D-E-D originaires du *douar* ayant fait 2 allers-retours, avant retour définitif

Multiples (E-D-E-D) (E-E-D) (D-E-D-E-E-D) (D-E-E-E-D) etc.

Trois types de processus migratoires peuvent être identifiés (tableau 4) :

Type 1 – Processus « *aller simple* ». Il s'agit de l'immigration de personnes venues s'installer dans la région d'étude et qui ne l'ont plus quittée (Bargou et Menzel Habib).

Type 2 – Processus « *aller et retour simple* » à réversibilité unique. Il se caractérise par un séjour de l'ordre de 6 ans et un retour définitif ensuite. À l'aide des économies faites lors de son séjour à l'extérieur, le migrant de retour a les moyens de se fixer en créant

son propre emploi (*hanout*⁵, café, taxi rural, achat ou modernisation de l'exploitation...) et en fondant une famille. Toutes les zones sont concernées par ce processus qui est très largement majoritaire, en particulier en Kroumirie et dans les deux zones du Sud.

Type 3 – Processus « *allers et retours multiples* » à réversibilité répétée. Il se caractérise par des séjours successifs à l'extérieur de la région (étranger, autres *gouvernorats*, Tunis) qui durent entre 5 à 7 ans entrecoupés de séjours dans le lieu d'origine généralement de courte durée (de 6 mois à une année). On trouve ce schéma surtout à Bargou et à El Faouar.

Les destinations

Chaque région a un faisceau de relations migratoires spécifiques que l'on retrouve quel que soit le type de processus migratoires. En considérant l'indice de concentration des flux migratoires sur une ou plusieurs destinations, une hiérarchie entre les destinations peut ainsi être constituée. En général, une destination est privilégiée nettement plus que les autres, quelle que soit la région⁶ (tableau 5).

Détaillons maintenant les destinations et le degré de concentration des flux selon les zones.

Pour la Kroumirie, Tunis est la destination privilégiée (plus de 50 % des flux). Cela tient aux réseaux depuis longtemps installés dans la capitale sur la base de l'emploi domestique des femmes, qui s'est étendu ensuite aux activités masculines dans le bâtiment et les travaux publics. Après Tunis, viennent les *gouvernorats* de

⁵ Petite épicerie.

⁶ A signaler qu'à partir de la 2^{ème} migration, on doit tenir compte des retours au *douar* d'origine, qui font apparaître cette destination comme dominante. Cela est particulièrement sensible à la 2^{ème} migration en raison de l'importance du type aller-retour simple, un peu moins à la 3^{ème} migration du fait que certains migrants repartent, puis de nouveau forte à la 4^{ème} migration, toujours en raison des retours. Ceci est particulièrement souligné par la répartition des migrants suivant la destination selon le rang de la migration.

Bizerte et de Sousse. Ce dernier *gouvernorat* semble être un pôle d'attraction en plein développement offrant des opportunités d'emploi importantes dans le tourisme, la construction hôtelière et l'industrie de transformation. Enfin, les pays étrangers constituent une destination non négligeable, mais qui semble assez éparpillée entre les pays européens (France, Suisse, Belgique) et la Libye⁷. Ces destinations dominantes (Tunis, Sousse) conditionnent nettement les migrations multiples qui apparaissent pour ceux qui les pratiquent comme des allers-retours successifs entre un lieu d'activité en migration et le *douar* d'origine.

Pour Bargou, Tunis et les *gouvernorats* littoraux proches (Sousse, Nabeul) constituent le pôle central de l'émigration, mais également les pays étrangers (plus de 15 %). Les migrations multiples importantes sont concentrées sur les destinations nationales. En revanche, nombre d'allers-retours simples concernent la France et la Libye.

Pour Menzel Habib, le schéma migratoire est des plus simples, la quasi-totalité des migrants vont en Libye pour un seul séjour qui dépasse rarement les 3 ans. Le reste des migrations se fait avec la ville proche de Gabès où les implantations industrielles offrent des possibilités d'emploi (le séjour est alors de l'ordre de 4 à 5 ans).

Pour El Faouar, les pays étrangers, et en premier lieu la Libye, forment les lieux de destination privilégiés hors de la région. La mobilité est par ailleurs assez intense à l'intérieur même de la région.

On notera enfin que les durées de séjour sont variables : plus longues dans le Nord (de 6 à 8 ans à Tunis, Sousse ou dans les pays étrangers) que dans le Sud (de 2 à 3 ans, en particulier pour les séjours en Libye).

⁷ La migration vers l'étranger s'est quelque peu réduite en raison des contraintes instituées par les pays d'accueil (en 1984 lors du renvoi des émigrés tunisiens de Libye et tout au long des années 1980 et 1990 par les mesures de contrôle de l'émigration étrangère dans les pays européens et notamment en France).

CHAPITRE 8

**TABLEAU 5. RÉPARTITION DES CHEFS DE MÉNAGES MIGRANTS
SUIVANT LA DESTINATION À LA PREMIÈRE MIGRATION (%)**

Type	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
<i>Douar</i>	4,2	16,7	18,2	6,7
Autres <i>délégations</i>	2,5	6,9	6,1	10,7
<i>Gouvernorats</i> limitrophes	0,8	5,9	3,0	26,7
Tunis	55,0	32,4	3,0	8,0
Autres <i>gouvernorats</i>	30,0	21,6	4,5	5,3
France	2,5	7,8	3,0	5,3
Libye	2,5	6,9	62,1	37,3
Autres pays	2,5	2,0	-	-
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectifs	120	102	66	75

Source : enquête MFAF 1998

Les caractéristiques des migrations

Une grande majorité de ceux qui ont émigré par le passé se trouvaient, au moment de leur départ du *douar* d'origine, sans travail ; partout les taux d'inactivité sont au-dessus de 65%. La situation s'améliore notablement au fil des séjours migratoires dans les zones du Sud, moins vite dans le Nord à Bargou, très peu en Kroumirie. Dans cette région, malgré les migrations successives, la proportion de « sans travail » reste importante. Là encore le clivage entre les zones Sud et les zones Nord est flagrant. Les premières semblent tirer mieux parti des séjours migratoires. Cela est à relier à la tradition migratoire plus ancienne et aux réseaux migratoires des populations du Sud qui donnent leur pleine efficacité à l'activité migratoire.

Au moment de la première migration, il y a une majorité de célibataires dans le Nord (60%) et une majorité de mariés dans le Sud (autour de 58%). Cette différence tient à l'âge au moment de la migration, plus élevé dans le Sud que dans le Nord, mais également au fait que le mariage est tardif dans le Nord, précoce

dans le Sud. En sachant que la deuxième migration va survenir au moins 6 ans après la première, les différences dans l'état matrimonial des migrants vont dépendre surtout de la façon dont les migrations s'échelonnent dans le temps. On constate ainsi que dans le Sud, la proportion de célibataires diminue de moitié à la seconde migration et devient négligeable à la troisième. Il en va différemment dans le Nord. À Bargou, la proportion de célibataires reste très forte même à la quatrième migration (43%). Dans une moindre mesure, cette proportion est également élevée en Kroumirie. En fait, la situation matrimoniale des migrants à chaque séjour est à relier à la succession des événements. Si ceux-ci sont rapprochés, les migrations se feront à un âge où le nombre de célibataires est encore important, si au contraire les événements s'étalent dans le temps, la probabilité d'être marié sera forte avant la 3^{ème} ou la 4^{ème} migration. La zone de Bargou se situe dans une chronologie migratoire très courte puisque la moyenne d'âge à la 5^{ème} migration est de 33 ans alors qu'elle se situe autour de 40 ans pour les autres zones. Il est à noter que la migration est également un facteur important de l'élévation de l'âge au mariage. La succession rapide des migrations dans le Nord expliquerait ainsi les âges moyens au mariage relativement élevés observés dans ces régions.

Caractéristiques détaillées de la première migration

La première migration est un événement important dans la vie d'un individu, elle signifie la séparation avec la famille, la société d'origine, un changement dans l'ordonnancement de la vie quotidienne. Nous avons déjà souligné un certain nombre de ses caractéristiques : âge autour de 25 ans dans le Nord, de 30 ans dans le Sud, proportion plus importante de célibataires dans le Nord que dans le Sud, qui montrent que chaque région a finalement un modèle de migration qui lui est propre.

L'examen de la situation professionnelle au moment du départ est à ce sujet significatif. La faiblesse de la profession agricole, alors

que le lieu de départ est essentiellement rural, est générale aux quatre zones. En Kroumirie, où il n'existe pratiquement pas d'autres activités, à peine 1% des migrants ont déclaré cette profession. Ce qui laisse supposer que l'engagement dans l'activité agricole dans cette zone est très faible et explique la propension à la migration forte existante parmi ceux qui sont sans emploi. Dans les autres zones, cette proportion est de l'ordre de 10%. Point corollaire du précédent, on observe une forte proportion de manœuvres et d'ouvriers, surtout dans les deux zones du Nord, un peu moins à Menzel Habib et quasiment pas à El Faouar.

Les raisons du départ autres que celles liées à l'emploi sont très faibles. Chercher du travail est le motif dominant dans les quatre zones⁸. Le choix de la destination est lié à l'attrait qu'exerce la grande ville et l'espoir d'y d'améliorer sa situation. Dans chacune des zones, c'est une raison de choix importante à laquelle on peut ajouter « se soigner » et « compléter ou poursuivre ses études ». À l'exception de la Kroumirie, les raisons agricoles (achat ou héritage de terres) sont également évoquées pour expliquer le choix de la destination (15% à Menzel Habib).

L'étude de la mobilité passée montre la profonde dichotomie qui existe entre les zones du Nord et celles du Sud, dichotomie qui s'exprime aussi bien sur le choix des destinations, les types de processus migratoires, les modalités et la durée de la migration. Ces caractéristiques se retrouvent-elles dans la situation actuelle appréciée à travers la migration des enfants du chef de ménage ?

⁸ Signalons dans la population des chefs de ménages âgés, une part non négligeable de déplacements lointains et prolongés, assimilés par les individus comme des migrations, mais qui ont été provoqués au moment de la mobilisation des supplétifs tunisiens lors de la seconde guerre mondiale. Cette mobilisation a touché plus le Nord que le Sud.

LES STRATÉGIES MIGRATOIRES

La migration des enfants du chef de ménage

La migration des enfants, ou plus exactement l'installation dans un autre lieu de vie que celui des parents, se révèle un indicateur assez sûr de la nature et de l'intensité de la dispersion familiale et de son utilisation ou non dans les stratégies familiales (tableau 6).

TABLEAU 6. INDICATEURS SUR LA MIGRATION DES ENFANTS
DU CHEF DE MÉNAGE

Indicateur	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Effectif des enfants émigrés	352	373	143	26
Nombre moyen d'enfants émigrés	1,11	1,22	0,45	0,08
Nombre moyen d'enfants émigrés dans les ménages ayant au moins un enfant émigré	2,27	2,76	1,58	1,08
Âge moyen des enfants émigrés (ans)	27,7	33,1	32,0	30,0
Proportion des enfants émigrés nés dans l' <i>imada</i> de résidence des parents (%)	100,0	88,6	81,8	92,7
Distribution des enfants émigrés par sexe (%)				
Sexe masculin	56,8	57,8	49,7	84,6
Sexe féminin	43,2	42,2	50,3	15,4
Proportion des enfants ayant émigré entre 1990 et 1998 (%)	73,2	60,6	78,6	80,0
Proportion de célibataires parmi les enfants émigrés (%)	62,7	36,2	49,7	61,5
Proportion de migrations récentes (1995-1998) (%)	54,6	25,3	54,4	52,0
Proportion d'enfants qui avaient des parents ou amis sur le lieu de dest. de la migr. (%)	73,6	55,9	58,7	24,0
Nombre moyen de visites par an	2,6	3,2	3,5	3,3
Proportion d'enfants émigrés ne rendant pas de visites au ménage d'origine (%)	6,0	7,3	4,9	7,7
Prop. d'enfants émigrés ayant exprimé leur intention de revenir dans le <i>douar</i> d'orig. (%)	13,1	12,3	53,8	73,1

Source : enquête MFAF 1998.

Du sud au nord, les différences sont considérables. Dans tout le Sud, la migration reste traditionnellement une affaire d'hommes. La migration des femmes est tolérée lorsqu'elles se marient et que

l'installation dans leur nouveau foyer n'implique pas une destination trop lointaine. Cette règle connaît bien entendu quelques exceptions, mais elles sont rares, le plus souvent liées aux mutations d'un mari fonctionnaire. Ajoutons que, dans ce schéma migratoire traditionnel, un seul enfant part en migration ; s'il revient, il est remplacé par un cadet. Dans tous les cas, la migration est indissociable du retour au pays. Ce type de modèle migratoire est bien celui que l'on observe dans l'oasis d'El Faouar.

Dans les zones du Nord, les enfants qui émigrent s'installent dans leur nouveau lieu de résidence avec la ferme volonté de s'intégrer à la vie de la grande ville (surtout lorsqu'ils se sont installés dans la capitale). Les enfants émigrés sont plusieurs par famille, sinon la totalité, qu'il s'agisse de filles ou de garçons. Il n'est pas rare en Kroumirie ou à Bargou de rencontrer des ménages où ne subsistent plus que les parents âgés.

À Menzel Habib, le modèle « Sud » et le modèle « Nord » coexistent, n'ayant ni l'un ni l'autre l'intensité observée dans les autres zones. Les filles se marient et s'installent fréquemment dans la ville proche de El Hamma ou dans une moindre mesure à Gabès. Les hommes vont plutôt s'installer à Gabès, où ils trouvent à s'employer, ou optent pour une migration itinérante sur les chantiers de la région (Gabès, Jerba, Zarzis), pratique migratoire qui remplace aujourd'hui les séjours effectués en Libye dans les années 1970 par leur père. En résumant, la dispersion familiale dans les zones du Sud est faible, temporaire et limitée à l'aire proche ; dans les zones du Nord, la dispersion est forte et durable et s'étend sur une aire élargie.

Excepté à El Faouar, l'émigration touche aussi bien les hommes que les femmes. L'émigration de celles-ci a pris une dimension qui dépasse largement les raisons de mariage qui ne concernent en moyenne aujourd'hui que 20 % des migrations féminines (tableau 7). Les raisons professionnelles qui tendent maintenant à s'imposer, particulièrement dans le nord du pays, démontrent une fois de plus l'évolution vers une plus grande émancipation de la femme.

LES STRATÉGIES MIGRATOIRES

TABLEAU 7. RAISONS DE LA MIGRATION DES ENFANTS DU
CHEF DE MÉNAGE (%)

Raison	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Mariage	15,9	30,6	18,2	23,1
Rejoindre la famille	4,3	3,2	0,7	-
Cherche du travail	77,5	62,4	71,3	53,8
Raisons travail : mutations, etc.	1,4	2,2	9,8	23,1
Achat, héritage de terres	0,3	-	-	-
Retour au pays	-	0,8	-	-
Éducation	0,3	0,8	-	-
Santé	0,3	-	-	-
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectifs	347	373	143	26

Source : enquête MFAF 1998.

Les enfants émigrés sont principalement des manœuvres, à l'exception encore une fois d'El Faouar où l'on compte près de 50% de cadres et assimilés. Cette désignation couvre ici des professions dans les administrations. La proportion d'enfants émigrés ayant un emploi dans l'agriculture est très faible dans toutes les zones.

Plus de la moitié des enfants émigrés ont quitté le foyer familial dans les quatre dernières années précédant l'enquête de 1998, ce qui concorde avec l'âge moyen relativement jeune observé (autour de 30 ans). L'émigration étant plus étalée dans le temps à Bargou, l'âge moyen est un peu plus élevé (33 ans). Pour les zones du Nord, Tunis est le lieu de destination privilégié des enfants émigrés. C'est un fait particulièrement marqué en Kroumirie, puisque 3 enfants sur 4 originaires de cette région se sont installés dans la capitale. À Menzel Habib et El Faouar, les enfants quittent finalement peu la région, s'installant préférentiellement dans les *délégations* et les *gouvernorats* limitrophes. L'installation dans les pays étrangers, négligeable dans le Nord, est plus significative

CHAPITRE 8

dans le Sud. Les destinations se partagent d'une manière égale entre la France et la Libye mais pour des séjours qui sont de plus en plus courts. Chaque région a ainsi des lieux de destination privilégiés fort semblables aux lieux de séjour du père lorsque celui-ci était en migration (tableau 8).

**TABLEAU 8. PROFESSION ET LIEU DE DESTINATION
DES ENFANTS ÉMIGRÉS (%)**

Indicateur	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Profession				
Aide ménagère	17,1	5,8	2,8	0,0
Ouvrier agricole	0,9	1,1	6,4	3,8
Artisan, industriel, commerçant	1,5	4,9	1,4	0,0
Cadre et assimilé	8,7	11,6	15,6	50,0
Employé, pers. de service et assimilé	4,2	11,9	11,3	19,2
Ouvrier, manœuvre autre qu'agricole	40,1	36,6	48,2	11,5
Autres	27,5	28,1	14,2	15,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Lieu de destination				
Autre <i>délégation</i>	6,1	6,0	45,5	30,8
<i>Gouvernorat</i> limitrophes	5,8	4,1	25,9	34,6
District de Tunis	79,4	59,1	4,9	7,7
Autre <i>gouvernorat</i>	8,1	28,1	19,6	19,2
Libye	0,0	0,0	2,1	3,8
Autre pays étranger	0,6	2,5	2,1	3,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : enquête MFAF 1998.

En général, l'enfant émigré bénéficie de connaissances (parents, familles du même *douar*) dans son nouveau lieu de résidence, signe de l'existence de réseaux issus de migrations plus anciennes. Il garde un contact étroit avec sa famille d'origine. La fréquence

LES STRATÉGIES MIGRATOIRES

des visites annuelles est de l'ordre de 3 et l'aide apportée (principalement financière) par les enfants est importante pour au moins la moitié d'entre eux (tableau 9). À Bargou et Menzel Habib, l'aide apportée sous forme de travail agricole est notable.

TABLEAU 9. AIDE APPORTÉE PAR LES ENFANTS ÉMIGRÉS
AU MÉNAGE D'ORIGINE (%)

	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Pas d'aide	47,5	62,0	55,2	38,5
Aide en argent	48,1	25,5	41,3	57,7
Aide en équipements et autres	4,2	6,9	0,7	3,8
Aide au travail dans l'exploitation	0,3	5,5	2,8	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : enquête MFAF 1998.

Enfin, dans l'intention de revenir au *douar* d'origine, une très grande différence apparaît entre les zones Nord et les zones du Sud. Dans les premières, dans leur large majorité, les enfants ne souhaitent pas revenir, alors que pour les secondes c'est exactement l'inverse. Traditionnellement, l'émigrant du Sud a une plus grande tendance à investir ses économies dans la région d'origine (habitat, achat de parcelles, de cheptel) que l'émigrant du Nord installé dans son nouveau lieu de résidence devenu le siège principal de ses activités et de ses investissements.

Ce que nous avons observé dans le cas des enfants émigrés se retrouve d'une manière tout aussi significative dans les intentions de migrer des chefs de ménage, à savoir très faible dans le Sud et relativement forte dans le Nord. La destination envisagée est plus lointaine pour le Nord, puisqu'il s'agit de Tunis ou d'autres *gouvernorats* (principalement à Bargou) et plus proche pour le Sud, où les chefs de ménage ayant l'intention de partir n'envisagent pas d'aller plus loin que la *délégation* voisine. En

résumé, la dispersion familiale dans les zones du Nord est importante et s'étend sur un espace large centré sur la capitale et les grandes villes du littoral Nord. Cette tendance à la dispersion s'exprime par une forte intention d'émigrer des personnes sur place et la faible intention de retour des enfants émigrés. Dans le Sud, paradoxalement zone traditionnelle d'émigration, il semble que les processus migratoires soient actuellement en veilleuse : pas d'intention de migrer de la part des chefs de ménage, peu d'enfants en migration, des échanges surtout au niveau local.

La mobilité et les formes de l'exploitation agricole

La *Typologie Exploitation Agricole (TEA)*⁹ opère une classification des ménages suivant la taille de l'exploitation, les modes de faire valoir, l'utilisation de la main-d'œuvre agricole, le recours ou non aux parcours naturels, etc. En croisant les différents types issus de cette typologie et la mobilité (tableau 10), on constate que la nature et l'intensité de la migration passée des chefs de ménage se trouvent effectivement en relation avec le type d'activité agricole, relation qui dépend évidemment des conditions agricoles locales et des stratégies migratoires propres à la région.

En Kroumirie, les exploitants agricoles ont émigré dans une proportion plus large que les non-exploitants agricoles, qui constituent pourtant le tiers de la population enquêtée. On trouve également une proportion plus élevée d'ex-émigrés dans les exploitations les plus importantes avec des activités assez polyvalentes (arboriculture, élevage, cultures). Les migrations ont été fréquemment multiples (type 3). La taille de ces exploitations laisserait penser que les revenus de la migration ont été investis dans l'exploitation agricole et qu'elles les distinguent des autres exploitations plus petites ou marginales où le type 2 de migration (aller-retour simple) est plus courant.

⁹ Cf. chapitre 6.

LES STRATÉGIES MIGRATOIRES

TABLEAU 10. PROPORTION DES CHEFS DE MÉNAGES AYANT ÉMIGRÉ SUIVANT LA TYPOLOGIE EXPLOITATION AGRICOLE (TEA)

TEA	Zone d'étude	% des CM ayant émigré	Type des processus migratoires		
			1	2	3
KROUMIRIE (effectifs CM migrants : 120)					
9	Non-exploitants agricoles	31,3	40,0	28,3	23,8
1	Éleveurs et arboriculteurs	45,2	20,0	12,0	9,5
2	Grands agric. terriens à composante location	45,9	0,0	12,0	23,8
3	Agriculteurs à haut niveau d'intensification	30,3	20,0	7,6	14,3
4	Exploitants agro-pastoraux marginaux	38,5	20,0	17,4	19,0
5	Agro-pasteurs maraich. à fort travail familial	36,8	0,0	22,8	9,5
	Total	36,6	100,0	100,0	100,0
BARGOU (effectifs CM migrants : 102)					
9	Non-exploitants agricoles	36,3	68,8	36,2	56,7
1	Petits expl. agr. exerçant d'autres activités	34,4	6,3	25,9	16,7
2	Grands expl. cultures en sec et irrigation	33,8	12,5	25,9	26,7
3	Moyens exploitants à dominante arbo.	54,5	6,3	3,4	0,0
4	Petits exploitants oléiculteurs	25,0	6,3	8,6	0,0
	Total	35,1	100,0	100,0	100,0
MENZ. HABIB (effectifs CM migrants : 66)					
9	Non-exploitants agricoles	14,3	0,0	2,0	0,0
1	Grands exploitants polyvalents	24,4	33,3	31,4	0,0
2	Moyens exploitants polyvalents	14,9	25,0	29,4	0,0
3	Petits exploitants à faible dominante élevage	25,6	25,0	11,8	33,3
4	Exploitants à dominante oléiculture	24,1	0,0	11,8	33,3
5	Petits expl. à composante travail fam. forte	23,3	16,7	13,7	33,3
	Total	20,6	100,0	100,0	100,0
EL FAOUAR (effectifs CM migrants : 75)					
9	Non-exploitants agricoles	28,0	40,0	36,2	39,5
1	Agr. marginaux à activité principale non-agr.	16,0	0,0	6,4	5,3
2	Agr. oasiens poly. à main- d'œuvre salariée	27,1	0,0	21,3	17,1
3	Grands éleveurs pasteurs	27,3	40,0	21,3	23,7
4	Agr. phoeneciculteurs (déglat nour)	10,2	20,0	8,5	7,9
5	Agr. oasiens à main-d'œuvre familiale	20,0	0,0	6,4	6,6
	Total	23,0	100,0	100,0	100,0

Source : enquête MFAF 1998.

À Bargou, c'est dans les exploitations moyennes que l'on trouve le plus d'anciens émigrés (54,5 %) et dans une moindre mesure chez les non-exploitants agricoles. Les migrations multiples sont importantes dans ce groupe.

À Menzel Habib, à l'exception des non-exploitants agricole et des exploitations moyennes, il n'y a pas de grandes différences dans l'intensité de la migration. C'est peut-être la zone où le comportement migratoire est le plus homogène ; il y domine comme nous l'avons vu précédemment l'aller-retour simple en Libye.

À El Faouar, ce sont les non-exploitants agricoles et ceux dont l'activité oasisienne est faible qui ont émigré le plus et le plus souvent en migrations successives.

Certes, ces constatations posent plus de questions qu'elles n'en résolvent. Il est indéniable que le fait d'avoir émigré apporte des modifications dans l'exploitation mais il est difficile d'en saisir la nature. Par exemple, il est peu commode de faire la part entre l'investissement migratoire utilisé pour agrandir et améliorer l'exploitation agricole (achat de terres, de cheptel, de matériel agricole) et celle affectée à l'habitat et à des activités plus lucratives et moins aléatoires (commerce, transport) qui dénotent finalement une désaffection à l'égard des activités agricoles. Ceci dit, même si elle n'est pas totale, l'affectation de l'apport financier des migrants aux activités agricoles est une réalité. Dans quelques cas, elle peut même prendre la forme d'une activité « entrepreneuriale ». C'est là un point important à souligner car il conforte l'idée que certains systèmes migratoires peuvent contribuer à la durabilité de systèmes de productions, notamment dans les zones écologiques fragiles.

La mobilité temporaire des chefs de ménage

La mobilité temporaire comme la mobilité définitive est plus intense dans le Nord que dans le Sud. Elle intéresse un cinquième des chefs de ménage en Kroumirie, presque le quart à Bargou et

LES STRATÉGIES MIGRATOIRES

autour de 15 % dans les zones du Sud. Ces déplacements sont le plus souvent occasionnels (autour de 70% des déplacements temporaires), les déplacements réguliers liés généralement à des activités bien précises sont plus fréquents en Kroumirie et à Menzel Habib. Les déplacements saisonniers agricoles (récoltes) ou non-agricoles (saison touristique) sont quasi inexistantes dans les zones situées à l'extrême nord et sud (Kroumirie et El Faouar), plus intenses dans les deux zones centrales (Bargou et Menzel Habib) (tableau 11). La fréquence des déplacements est supérieure dans les quatre zones à 3 par an, mais varie d'une manière importante suivant la nature du séjour : forte lorsqu'il s'agit d'un déplacement régulier qui suit un rythme mensuel propre à ce type de déplacements (ravitaillement pour les commerçants par exemple), plus faible lorsqu'il s'agit de déplacements occasionnels (autour de 2 par an).

TABLEAU 11. INDICATEURS DE LA MOBILITÉ TEMPORAIRE
AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS

Indicateur	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Proportion de C.M. ayant effectué un ou plusieurs déplacements temporaires (%)	20,3	23,9	13,3	15,9
Nbre moyen de déplacements dans l'année	4,3	3,4	3,5	5,1
Déplacement temp. suivant le type (%) :				
- déplacement régulier	25,4	17,1	25,0	16,3
- déplacement saisonnier	1,6	9,2	10,4	-
- déplacement occasionnel	73,0	73,7	64,6	83,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Nbre moyen de déplacements dans l'année :				
- quand le déplacement est régulier	11,6	8,3	4,8	14,1
- quand le déplacement est occasionnel	2,1	1,8	2,7	3,3

Source : enquête MFAF 1998.

Les deux zones extrêmes au nord et sud se distinguent par l'importance des déplacements professionnels réguliers (75,0% en

CHAPITRE 8

Kroumirie et 57,1% à El Faouar) des zones centrales où les raisons du déplacement se partagent d'une manière équilibrée entre raisons professionnelles, médicales et familiales. Ce clivage s'atténue lorsque le déplacement est occasionnel (tableau 12).

TABLEAU 12. RAISONS DU DÉPLACEMENT
RÉGULIER OU OCCASIONNEL (%)

Indicateur	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Raison du déplacement régulier :				
- professionnelle	75,0	23,1	27,3	57,1
- santé	12,5	30,8	27,3	14,3
- familiale	12,5	30,8	27,3	14,3
- autres	0,0	15,4	18,2	14,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Raison du déplacement occasionnel :				
- professionnelle	30,4	21,8	48,3	38,1
- santé	30,4	23,6	3,4	14,3
- familiale	32,6	43,6	3,4	19,0
- autres	6,5	10,9	44,8	28,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : enquête MFAF 1998.

L'analyse plus précise du dernier déplacement montre que la durée moyenne du séjour est de l'ordre de 15 jours avec une concentration au premier trimestre de l'année, principalement au cours des mois de février et mars (tableau 13). Ces mois correspondent à la période du ramadan en 1997 et en 1998 et il est logique de penser que la mobilité temporaire (visites familiales, activités commerciales, etc.) connaît au cours de cette période une plus grande intensité.

LES STRATÉGIES MIGRATOIRES

TABLEAU 13. INDICATEURS DE MOBILITÉ TEMPORAIRE POUR LE
DERNIER DÉPLACEMENT

Indicateur	Kroumirie	Bargou	Menzel Habib	El Faouar
Durée moyenne du dernier déplacement (jours)	15,7	12,7	14,8	19,1
Proport. de derniers déplacements en février et mars (%)	50,0	30,9	45,0	40,5
Type du dernier déplacement (%) :				
- professionnel	39,7	18,3	57,1	45,8
- santé	25,4	22,5	4,8	12,5
- familial	27,0	43,7	2,4	14,6
- commerce	1,6	1,4	0,0	0,0
- travail saisonnier agricole	0,0	5,6	16,7	10,4
- travail saisonnier non-agricole	3,2	4,2	4,8	8,3
- autres	3,2	4,2	14,3	8,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Dest. du dernier déplacement (%) :				
- autres <i>délégations</i>	12,9	17,1	19,0	48,9
- <i>Gouvernorats</i> limitrophes	4,8	8,6	23,8	17,0
- autres <i>gouvernorats</i>	12,9	20,0	42,9	4,3
- Tunis	69,4	48,6	9,5	4,3
- étranger	0,0	5,8	4,8	4,2
- Sahara	0,0	0,0	0,0	21,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : enquête MFAF 1998.

Hormis cette particularité, une certaine hétérogénéité existe entre les quatre zones. On peut noter ainsi une dominante « santé – famille » dans le Nord et une dominante « travail saisonnier » dans le Sud. À Menzel Habib, le travail saisonnier agricole concerne 16,7 % des déplacements temporaires et 10,4% à El Faouar. En ce qui concerne les déplacements pour la santé, leur importance dans les zones du Nord s'explique par l'absence d'unité hospitalière dans la *délégation* ou à proximité, amenant les habitants à se

diriger vers les grandes villes, surtout Tunis¹⁰, pour se soigner ou être suivi médicalement. Cela n'est le cas pour les zones du Sud eu égard à l'existence d'un hôpital à El Hamma et à El Faouar. Notons enfin une particularité pour la zone saharienne d'El Faouar où 21,3% des déplacements temporaires concernent des « visites » dans le Sahara ; la raison invoquée étant principalement le ravitaillement des bergers en transhumance à coté d'activités sans doute plus « discrètes » comme le charbonnage ou le commerce itinérant.

La mobilité temporaire est donc importante et se développe. La Kroumirie, que l'on disait enclavée il y a peu, montre ainsi une tendance aux déplacements temporaires élevée dont la destination est Tunis. Il en est de même à Bargou. On peut y voir l'effet du développement des moyens de communication qui permettent des échanges fréquents professionnels ou familiaux entre ceux de la ville et ceux de la campagne. On a vu que nombre des enfants des chefs de ménages résidaient en ville, occasionnant des visites familiales multiples et favorisant pour les ruraux un accès aux infrastructures médicales urbaines. Les déplacements temporaires sont ainsi à relier à l'importance de la dispersion familiale ; plus celle-ci est importante, plus la mobilité temporaire est grande.

Stratégies familiales et migration

La migration passée des chefs de ménages et la migration actuelle de leurs enfants correspondent à des stratégies familiales qui se transforment ou s'adaptent aux évolutions socio-économiques. L'adaptation à des conditions de précarité n'engage pas les familles de la même manière, soit qu'elles aient recours à une multiplication des activités à l'intérieur de la région, mettant à profit les chantiers d'aménagement organisés par l'État et le développement de nouveaux secteurs économiques comme les services ou le tourisme, soit qu'elles cherchent à accéder à d'autres

¹⁰ Le fait d'avoir des parents (un fils, un oncle, un frère ou une sœur) installés à Tunis facilite grandement l'accès à l'infrastructure hospitalière de la capitale.

marchés de l'emploi en émigrant dans les villes ou à l'étranger, soit qu'elles utilisent les deux possibilités à la fois. La nature de la dispersion familiale telle que nous l'avons appréciée dans cette étude montre qu'elle est très liée, entre autres, à l'intensité de l'engagement dans l'activité agricole, à la transformation du type de famille (tendance à la mononucléarisation), aux traditions migratoires anciennes, à la gestion du patrimoine familial. Elle traduit, en fait, le « vécu » des familles.

Pour le résumer, nous avons eu recours à un diagramme de Lexis adapté qui situe sur un axe du temps les différents événements familiaux (antérieurs ou actuels) concernant un ménage depuis la naissance du chef de ménage (constitution de la famille, naissance des enfants, migrations du chef, migrations des enfants etc.). La dynamique familiale ainsi reconstituée (figures 1 à 3) permet de distinguer dans l'ensemble des ménages plusieurs groupes suivant leur sensibilité à la migration ou à la pluriactivité. Ces deux facteurs peuvent ensuite être mis en relation avec par exemple la composition du ménage (famille mononucléaire ou élargie), son type (jeune ou vieux ménage) ou avec sa reproduction (nombre d'enfants vivants). Une dichotomie entre les ménages avec des stratégies migratoires fortes et les ménages ne pratiquant pas les migrations se dessine ainsi d'une manière nette dans chaque zone.

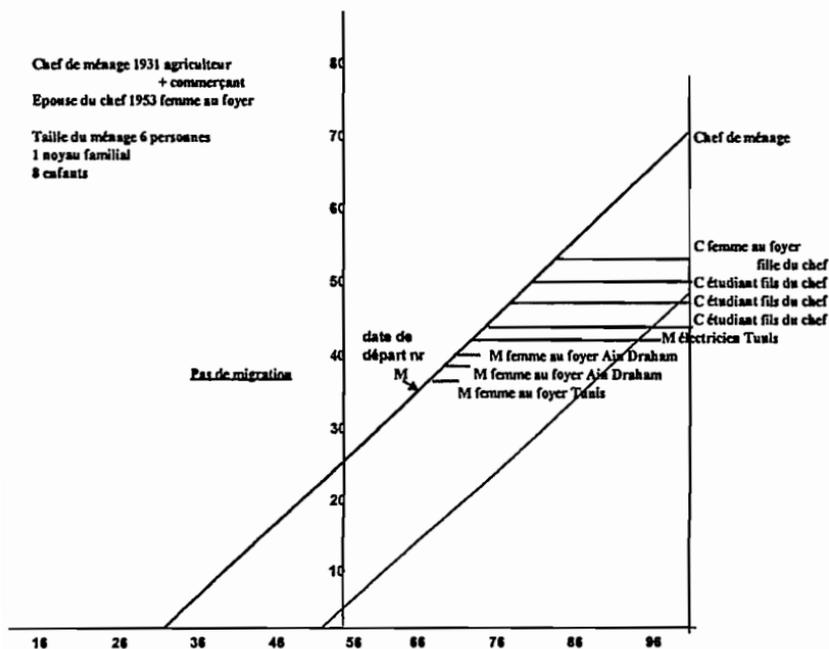
En Kroumirie, le nombre de ménages ayant des stratégies familiales à forte composante migratoire est très important. Ils se distinguent des ménages qui se contentent d'être assistés par l'État ou qui ont pu sortir de la précarité par un redéploiement local des activités vers les enfants. Parmi le groupe des ménages à forte dominante migratoire, deux sous-groupes apparaissent assez homogènes. Le premier est constitué de chefs de ménage âgés (plus de 60 ans) qui, en leur temps, ont effectué un ou plusieurs longs séjours dans la capitale ou à l'étranger et qui ont pu se constituer un pécule leur permettant de subsister à leur retour au pays ; la tradition migratoire du père est suivie par les enfants. Le second concerne des chefs de ménage moins âgés (autour de 50 ans) qui ont un ou plusieurs de leurs enfants installés dans une

autre région (principalement Tunis) : jeunes filles placées comme bonnes à Tunis, filles mariées dont certaines exercent une profession dans l'éducation, l'administration ou les services, mais également fils ayant une profession qui dénote pour tous une certaine élévation sociale (figure 1).

Le Haut Tell de Bargou se caractérise par l'importance des ménages dépendants de la migration des enfants dans la capitale. Ce sont, en général, de vieux couples d'agriculteurs (plus de 65 ans) qui vivent seuls ou avec leurs enfants encore en âge scolaire, ou bien avec l'un de leurs enfants qui a trouvé un emploi local (fils qui s'occupe de la propriété quand l'activité est encore agricole, services, éducation pour les filles). Les enfants émigrés ont atteint un niveau professionnel qui permet de les situer dans la classe moyenne de la capitale (électricien, infirmier, instituteur, militaire, fonctionnaire, etc.). La bipolarité de l'espace de vie de ces ménages est réelle, se traduisant par des transferts, des aides permanentes entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés (figure 2).

Dans la zone de Menzel Habib, les stratégies migratoires sont bien moins implantées que dans les deux zones du Nord. Lorsqu'elles sont pratiquées, elles n'impliquent pas des destinations lointaines, comme ce fut le cas dans les années soixante et soixante dix lorsque les frontières avec la Libye et l'Algérie étaient ouvertes. Depuis 1984 et avec l'arrêt brutal de la migration, surtout vers la Libye, les candidats à l'émigration de Menzel Habib privilégient les villes proches de El Hamma et Gabès. Les filles s'y installent pour des raisons de mariage, les fils y trouvent un emploi dans divers secteurs d'activités (ouvriers d'industrie, fonctionnaires, commerce, etc.). Les ménages pratiquant de telles stratégies sont constitués de plusieurs noyaux familiaux ; l'un des fils (marié ou non) reste avec les parents (figure 3).

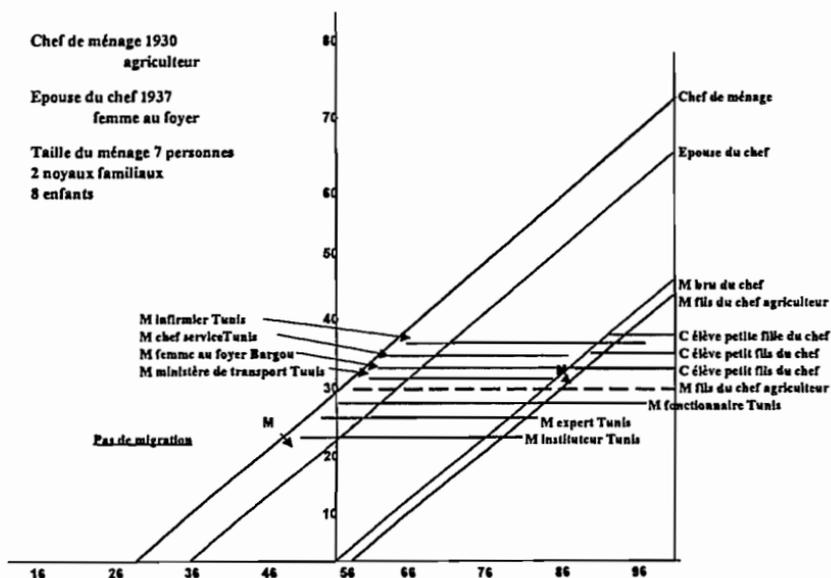
FIGURE 1. MÉNAGE-TYPE À FORTE DISPERSION FAMILIALE EXTERNE SANS MIGRATION DU CHEF (KROUMIRIE)



Trait interrompu : fils ou fille résidant dans le ménage
 Trait pointillé : fils ou fille marié(e) dans le ménage
 C : célibataire
 M : marié(e)
 D : divorcé(e)

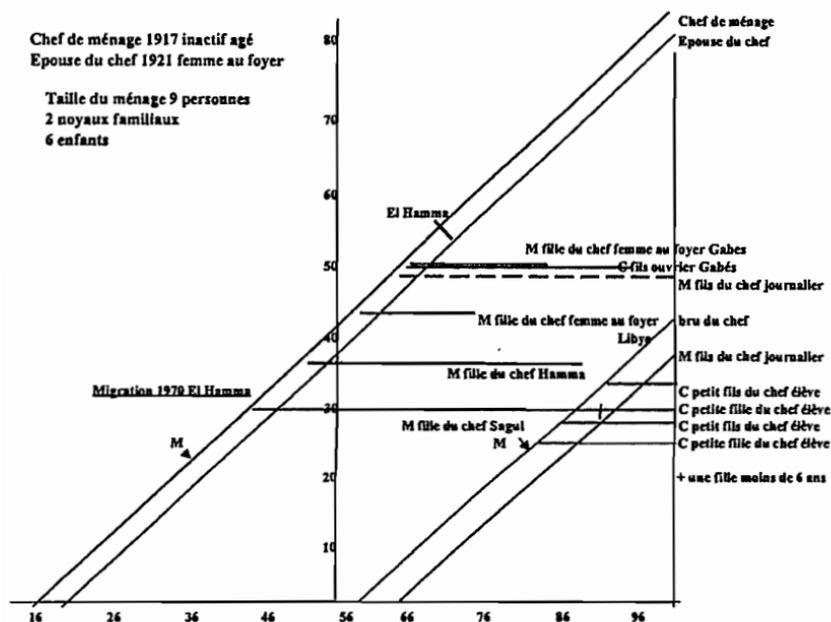
Ce schéma est adapté du diagramme de Lexis, bien connu des démographes pour distinguer les effets d'âge des effets de calendrier. Ici, l'axe des abscisses représente les années et l'axe des ordonnées l'âge du chef de ménage. Selon ce principe, il est possible de lire à la fois les événements qui ont marqué le ménage mais aussi dans une optique transversale la dynamique du cycle de vie familial.

FIGURE 2. MÉNAGE-TYPE DÉPENDANT DE LA MIGRATION
DES ENFANTS À TUNIS (BARGOU)



Trait interrompu : fils ou fille résidant dans le ménage
 Trait pointillé : fils ou fille marié(e) dans le ménage
 C : célibataire
 M : marié(e)
 D : divorcé(e)

FIGURE 3. MÉNAGE-TYPE À FORTE DISPERSION FAMILIALE
AVEC MIGRATION DES ENFANTS (MENZEL HABIB)



Trait interrompu : fils ou fille résidant dans le ménage
 Trait pointillé : fils ou fille marié(e) dans le ménage
 C : célibataire
 M : marié(e)
 D : divorcé(e)

Dans l'oasis d'El Faouar, la migration actuelle est faible, les enfants trouvent à s'employer dans la région mettant à profit le développement agricole basé sur l'extension des périmètres irrigués et la croissance du secteur touristique saharien. Les stratégies migratoires ne sont plus ici qu'une référence à la migration passée des chefs de ménage en Libye et en Algérie. Le relatif développement économique de la région n'a pas incité la population à s'engager, comme dans d'autres régions du Sud (Matmata par exemple), dans un processus de substitution vers d'autres destinations après le tarissement des flux vers ces deux pays.

Conclusion

On retiendra que le nord et le sud de la Tunisie ont des schémas migratoires différents et que cela apparaît aussi bien dans la migration passée que dans la migration actuelle. Il se confirme également que les formes de mobilité se diversifient et que la frontière entre migration définitive et mobilité temporaire n'est plus aussi tranchée que par le passé. La réversibilité des flux est en effet attestée dans toutes les zones, impliquant des allers-retours vers des lieux autres que le *douar* d'origine, suivant des fréquences qui tendent à devenir de plus en plus courtes. Les séjours de longue durée sans retour au *douar* semblent devoir céder la place à des séjours entrecoupés de visites ou de séjours de durée très variable (de plusieurs semaines à quelques mois). Autre point important, la mobilité des femmes n'est plus seulement liée aux échanges matrimoniaux, mais est également en relation avec l'activité économique. Ceci est plus net dans les zones du Nord, mais correspond à une tendance assez générale dans tout le pays. Enfin, quelle que soit l'ampleur de la dispersion familiale, les solidarités familiales demeurent vives.

On soulignera enfin que les mouvements de population ne servent plus uniquement de régulateur mais sont aussi l'expression de

stratégies familiales des ruraux qui cherchent à optimiser l'investissement de leur force de travail soit dans la production locale, soit sur des marchés plus ou moins lointains. La diversité des formes de mobilité, leur intensité, leur diffusion auprès de populations rurales autrefois enclavées sont les indices d'un renouvellement des stratégies familiales, aussi variées que peuvent l'être les régions, mais toutes s'ingéniant à s'adapter et à s'intégrer aux nouveaux espaces socio-économiques tunisiens.

Références bibliographiques

Belhedi A., 1992, *L'organisation de l'espace en Tunisie*, Publications de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis I, Série Géographie, 27 (8), 270 p.

Ben Jelili R. et Mzali H., 1998, « Rural-urban migration and self-selection in Tunisia », *Papers in Regional Science*, 77 (4), pp. 347-360.

Domenach H. et Picouet M., 1995, *Les migrations*, PUF, Paris, 128 p.

Domenach H. et Picouet M. 1987, « Le caractère de réversibilité dans l'étude de la migration », *Population*, 42 (3), pp. 469-484.

IREP, 1994, *Les migrations intérieures*, Cahier de l'Institut de Recherches et d'Études de la Population, 10, Tunis, 207 p.

Ministère du Développement Économique, 1995, *Migration intérieure et développement régional*, Tunis, 525 p.

Picouet Michel. (2001)

Les stratégies migratoires : anciennes et nouvelles formes de mobilité

In : Sandron Frédéric (dir.), Gastineau B. (dir.) Dynamiques familiales et innovations socio-démographiques : études de cas dans les pays du Sud

Paris : L'Harmattan, 139-169. (Populations). ISBN 2-7475-1387-4